

C'est un scandale !

Comment l'extrême droite pourrait le climat du Vaucluse

Dans un département laboratoire des liaisons droite-extrême droite, la gauche peut-elle regarder passer le train ?

« **O**nt ta vue arracher ces affiches si on te chope tu va derouiller » (sic). C'est peut-être la manifestation la plus visible de la violence de l'extrême droite dans le département. Depuis des années, M. B., « le colleur d'affiches le plus rapide à l'ouest de la Nesque », terrorise ceux qui ne pensent pas et n'affichent pas comme lui. Car s'il n'étend « *manifestement pas son amour de la France à sa langue* », c'est bien pour le Front national qu'il recouvre les murs, armé d'un sabre japonais, des Valayans à L'Isle, de Velleron au Pous du Plan... Et quand il ne colle pas, il continue, malgré plusieurs plaintes (notamment pour avoir menacé d'une arme à feu un candidat PCF en 1997) d'afficher des menaces, avec un soin particulier contre le PCF et le Front de gauche, note Roger Martin, responsable local du PCF qui a fait les frais de cet acharnement : sur les affichettes, le colleur promet de lui « *briser les doigts à coups de marteau* ». Non, malgré le sourire mécanique de la représentante familiale, Marion Maréchal-Le Pen, dans le département, « *le FN n'a pas changé* », conclut Roger Martin, « *en sous-main, les nervis sont toujours là* ».

À Orange, c'est moins de violence physique qu'il s'agit que de perturbations



Orange, 3 décembre 2013. Intervention de Fabienne Haloui, secrétaire départementale du PCF, lors d'un rassemblement contre le racisme et pour l'égalité des droits.

idéologiques. « *Ça fait dix-neuf ans qu'il y a un maire d'extrême droite dans ma ville* », soupire Fabienne Haloui, secrétaire départementale du PCF. La pérennité de Jacques Bompard s'explique aussi par la porosité politique : en témoigne le ralliement récent de deux élues UMP, dont Anne Crespo, déléguée cantonale de l'UMP, au maire étiqueté Ligue du Sud. « *La politique de Jacques Bompard me convient. J'aimerais qu'elle soit étendue plus largement* », expliquait-elle le 11 janvier à *Vaucluse-Matin*.

Dans le Vaucluse, la lepénisation des esprits fonctionne jusqu'à des profondeurs insoupçonnées. Déjà en décembre, une conseillère socialiste, Marcelle Arzac, avait évoqué la « *montée des communautarismes* » pour justifier son rapprochement avec le maire (elle devrait être sur sa liste

aux municipales), parlant de « *différences sur la forme* », et « *pas sur le fond* ». À quelques kilomètres de là, le secrétaire de section du Parti socialiste de Bollène, ville gérée par l'épouse de Jacques Bompard, écrivait récemment : « *Ce n'est pas être raciste ou démagogique de dire que dans certains endroits de Bollène la drogue est reine, le chômage est une règle, l'incivilité un modèle, encore faut-il le voir pour comprendre et proposer un nouveau modèle de société.* » Un glissement idéologique face auquel Fabienne Haloui veut « *réaffirmer notre identité de gauche* », ce à quoi elle s'attelle en organisant, dans le cadre des élections municipales, un débat sur la laïcité : il est « *temps d'affronter le débat d'idées sur les questions sur lesquelles nous sommes en recul face au FN* ».

GRÉGORIE MARIN